

en retomberait sur les épaules de M. le Surintendant, attendu qu'il n'a dans son département que bien peu d'hommes initiés à la science de l'enseignement. Loin de moi, M.M., la pensée de vouloir critiquer en quoi que ce soit les employés du département de l'instruction publique, qui sont tous des hommes de la plus grande respectabilité, des fonctionnaires irréprochables; mais j'aimerais à voir dans ce département un peu plus d'instituteurs. Ce n'est pas ainsi que les choses se passent en Europe. En France, par exemple, tous les fonctionnaires du ministère de l'instruction publique sont choisis parmi les membres du corps enseignant, et le ministre va nous dire pourquoi?

À la réunion annuelle des sociétés savantes, tenue à Paris, le 2 avril dernier, il y a eu des conférences pédagogiques où Jules Ferry a prononcé un long discours sur l'enseignement. Voici ce qu'il dit de ses collaborateurs:

“Messieurs, dit-il, qu'est-ce que vaut un ministre de l'instruction publique? — Ce que valent ceux qui l'entourent.”

Après avoir, un peu plus loin, félicité les instituteurs de leur zèle, de leur bonne volonté, et exprimé l'espoir de les voir continuer à appliquer les bonnes méthodes, il ajoute:

“Je n'en veux pour preuve que la direction actuelle de la pédagogie, que les méthodes nouvelles qui ont pris tant de développement, qui tendent à se répandre et à triompher. Ces méthodes qui consistent, non plus à dicter comme un arrêt la règle à l'enfant, *mais à le lui faire trouver*; qui se proposent avant tout d'exciter et d'éveiller la spontanéité de l'enfant, pour en surveiller, en diriger le développement normal, au lieu de l'emprisonner dans des règles toutes faites auxquelles il n'entend rien, au lieu de l'enfermer dans des formules dont il ne retire que de l'ennui, et qui n'aboutissent qu'à jeter dans ces petites têtes des idées vagues et pesantes; et comme une sorte de crépuscule intellectuel; ces méthodes qui sont celles de Froebel et de Pestalozzi, celles que vous appliquez tous les jours, Mesdames et Messieurs, ne sont praticables qu'à une condition: à savoir que le professeur, entrera en communication intime et constante avec l'élève. Les leçons de choses, est-ce que l'on peut les donner convenablement, si l'on n'a

pas une sympathie profonde et l'amour vrai de l'enfant? On pouvait se passer de ces sentiments, de ce perpétuel don de soi-même avec les manuels et les vieilles méthodes. Mais pour appliquer ces méthodes nouvelles, ces méthodes excitatrices de la pensée, pour donner de vraies leçons de choses, intelligentes, fructueuses; il faut y dépenser son intelligence, y mettre tout son cœur, montrer l'homme enfin, au lieu de la feuille; et quand l'homme apparaît, voilà l'éducateur.”

“Aussi, Messieurs, ce que nous vous demandons à tous, c'est de nous faire des hommes, avant de nous faire des grammairiens! Développez donc de préférence chez vos élèves la culture générale; assurément, c'est là, dès aujourd'hui, la tendance dominante; oui, vous avez compris qu'il faut dans les programmes réduire la part des matières qui y tiennent une part excessive; vous avez compris qu'aux anciens procédés, qui courent tant de temps en vain, à la vieille méthode grammaticale, à la dictée, — à l'abus de la dictée, — il faut substituer un enseignement plus large, plus vivant et plus substantiel.”

Cette citations prouve trois choses: 1^o Que ceux qui entourent le ministre sont des pédagogistes distingués, puisqu'ils savent lui faire dire des choses si pratiques et si vraies: car après quelques mois d'office; il aurait été impossible à un homme qui ne s'est occupé toute sa vie que de politique, et qui s'est plutôt appliqué à préparer le trop fameux article 7, et à chercher des prétextes pour persécuter les corporations religieuses, qu'à étudier les méthodes, de parler aussi pertinemment qu'il l'a fait de l'enseignement pratique (*): 2^o Que j'avais raison de dire tout à l'heure que les prétendues méthodes nouvelles ne sont que la réhabilitation de celles qu'ont préconisées les anciens.

3^o Que la présence dans le département de l'instruction publique de personnes qui connaissent tous les plus petits détails de la vie de l'école pourront être éminemment utile, et servir de la manière la plus efficace, la cause de l'éducation. Voilà donc une nouvelle preuve que

(*) Cette réserve est peu propre à faire admirer Jules Ferry par les instituteurs canadiens.